

Mais il faut pour cela me faire une promesse,
—Car on devient prudent au sein de la vieillesse— :
Priez-vous le bon Dieu, serez-vous bons enfants,
Toujours respectueux, et bien obéissants ?
Répondez.—Oui, répond chaque enfant plein de crainte.—
Ah ! Rappelez-vous bien cette promesse sainte.

“ Maintenant, mes enfants, venez tous m'embrasser
Surtout, n'ayez plus peur : pour vous récompenser,
Je vais faire à chacun un beau petit présent.
Tous s'avancent alors, mais encore en tremblant.
La vieille les caresse, et de ses mains chargées,
Elle emplit leurs deux mains des meilleures dragées.
Rougissant de plaisir, d'un chaleureux merci
Ils accueillent ces dons ; la vieille en a souri.
Et, se levant alors : “ A l'an prochain, dit-elle ;
Mais surtout que chacun demeure bien fidèle. ”

Quelques instants après, la mère entre à son tour ;
Aussitôt les enfants vont se ranger autour,
Pour montrer leur présent : “ Maman, elle est venue,
Orient-ils tous à la fois, vous ne l'avez pas vue ? ”
Et la mère répond : Que vous a-t-elle dit ?
—Si l'on est trop mauvais, si l'on désobéit ;
Ou si l'on ne veut pas bien faire sa prière,
Elle viendra nous prendre, et puis, dans la misère,
Elle ira nous jeter bien loin, bien loin d'ici.—
C'est ce qu'elle a déjà fait bien souvent, aussi
Croyez-vous, mes enfants, que votre pauvre mère
Pleurerait loin de vous ! Ah ! je suis bien sincère,
J'en mourrais ! Voulez-vous être sages enfin ?
Priez-vous le bon Dieu le soir et le matin ?
Toujours, répondent-ils, émus jusqu'à l'extrême. ”

Qu'ils sont loin de penser que c'est la Mi-Carême
Qui leur parle, à présent, avec tant de douceur !
Et la mère sourit en voyant leur erreur.

M.

GNOMES.

Se commander soi-même est bien plus difficile
Que de soumettre un peuple, assiéger une ville

La colère s'apaise auprès de la douceur,
Mais la parole dure excite la fureur.

La crainte du Seigneur nous donne de longs jours ;
Ceux de l'homme méchant seront troublés et courts.

Craignez d'un Dieu puissant la foudre vengeresse ;
C'est le premier degré qui mène à la sagesse.

* Sous les couleurs du mal n'aimez pas à paraître,
Qui contrefait l'impie est sur le point de l'être.

Ceux qui ne font que reprendre les autres
Ont rarement un vrai zèle d'apôtres.

Soyons bien vigilants et jamais n'oublions
Qu'il nous faut moissonner dans le temps des moissons.

Sur la terre les uns donnent et s'enrichissent ;
Les autres moins heureux volent et s'appauvrissent.

Si vous parlez beaucoup vous pécherez souvent,
Qui modère sa langue agit très-sagement.

AUX CATHOLIQUES.

Ite, docete omnes gentes.

Catholique debout ! le combat vous appelle,
Le combat qui sans fin change et se renouvelle
Mais qui jamais ne vous surprit ;
Il reste à votre bras l'œuvre la plus féconde :
Ils s'agit d'enrôler tout notre Nouveau-Monde
Sous l'étendard du Christ.

A l'œuvre donc ! Eh quoi, l'enfer rempli de rage
Aurait-il fait fléchir votre antique courage ?
Si l'ennemi vous semble fort.
Nouveau motif pour vous d'avancer sur l'arène,
Sapez les fondements de l'erreur souveraine
Par un sublime effort.

Volez en tous climats, ô phalange d'apôtres,
Allez et réveillez les uns après les autres
Les peuples encore endormis ;
Montrez-leur de la foi la flamme étincelante,
Et du bras soutenez leur marche chancelante :
Leurs cœurs seront soumis.

Aux vices opposez vos mœurs simples et pures,
Contre tous les affronts demeurez sans murmures,
Ainsi que votre doux Sauveur ;
A l'erreur que le temps enracina dans l'âme
Opposez votre amour, votre zèle de flamme ;
Et criez au Seigneur.

Criez : “ De votre sang ces âmes rachetées
“ Les avez-vous, Seigneur, pour toujours rejetées ?
“ Mon Dieu, n'est-ce pas à présent
“ Que vous vous souviendrez de vos brebis rebelles ?
“ Calmez votre courroux, jetez enfin sur elles
“ Un regard bienveillant. ”

“ Votre Eglise, ô Jésus, votre épouse chérie,
“ Dans ses veines la sève est loin d'être tarie ;
“ Mais tant d'enfants chers à son cœur
“ Qu'on est venu ravir, un jour à sa tendresse ;
“ Elle regarde encore leur perte avec tristesse :
“ Rendez-les lui, Seigneur. ”

Oh ! c'est toi, mon pays, mon Canala que j'aime,
Toi qui dois commander cette lutte suprême !
Aigle de Dieu, prends ton essor,
Elevé ton beau front, France de l'Amérique,
Prépare ton épée au combat homérique
Qu'on va livrer encor.

Prépare ton épée, ô ma fière patrie ;
Prends garde que jamais une main ennemie
N'aille en émousser le tranchant.
Garde qu'entre tes mains on ne vienne la rompre,
Garde surtout que l'or ne te vienne corrompre
Au suprême moment.

Sans trêve sous tes pas l'on tend de nouveaux pièges :
De ton passé si beau des hommes sacrilèges
Ont voulu te faire rougir.
Méprise ces clameurs et ces lâches outrages,
Glorieuse de tes mœurs et de tes vieux usages,
Marche vers l'avenir.

M.

